N° 18 — Deuxième Année — 20 Septembre 1898

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

L'ÉGOISME

Chaque jour nous apporte un abondant contingent de souffrances physiques et morales, qui sont comme les avant-coureurs menaçants de calamités prochaines. Et cette recrudescence ne semble pas devoir s'apaiser, pour cette simple mais péremptoire raison que la source de nos maux, bien loin de se tarir, augmente sans cesse.

Il ne peut en être autrement, car le mal étrange qui dévore toute l'humanité a un caractère particulièrement grave qui rend sa guérison impossible. Personne, en effet, ne veut avouer qu'il est personnellement contaminé. Au lieu de nous accuser nous-même, d'analyser notre mal et d'en chercher le remède, notre orgueil et notre lâcheté nous incitent à dénoncer notre voisin comme l'unique coupable de l'empoisonnement qui nous ronge.

L'égoïsme, ce chancre redoutable, nous a tous envahis, depuis le sommet — surtout le sommet — de l'échelle sociale jusqu'en bas.

C'est lui, cet égoïsme stupide, l'ennemi acharné qui nous mine, nous enfièvre, nous consume. C'est lui qu'il faut combattre.

Il revêt, pour mieux nous corrompre, les formes les plus malignes. Il prend, pour se glisser auprès de nous et nous dominer plus sûrement, les masques complaisants du mensonge. Malgré certaines apparences, qui ne font qu'aggraver notre état morbide, notre corps social tout entier est la proie des turpitudes que notre égoïsme aveugle nous fait cultiver avec un soin hypocrite, souvent même féroce.

Examinons avec sincérité notre état physiologique et nous serons épouvantés des manifestations gangréneuses qui apparaissent à la surface de notre corps social, semblables à des éruptions pustuleuses dont la violence indique l'étendue et la gravité de l'envahissement morbide qui nous submerge.

Ici c'est l'anarchie, avec ses horreurs; là, ce sont des masses populaires qui se ruent avec rage sur d'autres masses de peuples; d'autre part, ce sont des soulèvements populaires que le fer et la mitraille écrasent; là encore, ce sont des peuples qui s'exterminent dans des batailles fratricides; ailleurs ce sont des querelles intestines qui attisent la haine des citoyens les uns contre les autres; plus loin, c'est la famine et la peste qui déciment des peuples entiers; de tous côtés s'entendent des cliquetis d'armes que l'on apprête pour d'horribles carnages.

Et nous n'avons point encore parlé du nombre incalculable de ces malheureux sans travail, qui errent défaillants en quête de subsistance, de ces femmes, de ces enfants, de ces vieillards abandonnés, de tous ceux que la misère livre aux suggestions épouvantables du vice ou du crime... *pour vivre!!!*

Qu'est-ce que tout cela, sinon notre œuvre, l'expression rigoureuse de notre égoïsme?

Combien nous sommes loin de l'harmonie que nous offre la Fraternité!

Combien nous sommes loin de la réalisation de cet idéal, lorsque nous rencontrons tant de *frères* et de *sœurs* manquant des choses les plus nécessaires à la vie ou réduits à cette cruelle et dégradante servitude : la mendicité.

Nous avons vu dernièrement une pauvre mère tomber d'inanition ; ses bras défaillants portaient un jeune enfant qui lui souriait, inconscient, le pauvre petit, car l'amour maternel ne l'avait point laissé pâtir. La mère, sans doute, quelques instants avant la catastrophe, s'était raidie contre sa souffrance afin de donner à son enfant les dernières gouttes de lait que ses mamelles taries pouvaient renfermer encore.

Notre cœur a saigné en constatant une détresse profonde au milieu de la grande ville, où tant de fortunes sont entassées, où tant d'or est jeté, par de criminels étourdis, au vent des folles passions. Quel contraste navrant!

Ce fait est entre mille autres semblables crimes sociaux auxquels nous refusons de porter le remède de la solidarité. Nous nous obstinons à fermer les yeux sur ces désolations. Souvent même nous ajoutons la lâcheté à notre cruelle insouciance, car nous allons jusqu'à insulter stupidement à la misère des malheureux, en les accusant d'être eux-mêmes les auteurs de leurs tortures, comme s'il était naturel de se faire une joie de mourir de faim.

N'est-ce pas le comble de l'impertinence et de l'hypocrisie ?

Je ne sais, en vérité, quels sont les plus à plaindre des victimes de notre cruauté, que nous laissons mourir de faim, ou de ceux qui se retranchent derrière leur *droit* à la jouissance de leur fortune et qui se détournent superbement de leurs frères sans se soucier de leur venir *efficacement* en aide.

Cette monstrueuse interprétation du droit dénote une aberration flagrante, en même temps qu'une ignorance pitoyable de la joie que procure la pratique de la fraternelle solidarité, cette joie la plus grande, la plus pure, la plus réelle que le cœur humain puisse éprouver, et dont les égoïstes ne peuvent jouir. La privation de ce bonheur est déjà le châtiment le plus éclatant qui soit la conséquence de l'égoïsme. Les bourreaux deviennent donc déjà, à leur tour, leurs propres victimes.

Mais, il est un autre châtiment qui découle inéluctable du mépris des lois divines et que notre philosophie spiritualiste met en pleine lumière : c'est la nécessité de la réparation par leur propre auteur des crimes qu'il a commis ou qu'il n'a pas empêchés.

Celui-là devra panser les blessures que sa dûreté ou son indifférence n'a pas soulagées lorsqu'elles s'offraient à lui. Il a par ce fait une lourde dette à acquitter, car il devra réparer, effaçer, détruire *jusque dans ses conséquences*, le mal dont il est responsable.

Le malheureux que nous n'avons pas secouru lorsque nous avons été témoins de sa détresse, a peut-être, par le fait de notre non-intervention, cédé aux sollicitations du crime. Exaspéré par l'abandon et l'isolement dans lequel nous l'avons laissé, aiguillonné par sa souffrance augmentée peut-être de celle des siens sa raison a pu l'abandonner ainsi que nous avons fait à son égard. Eh bien, quel est, dans ce cas le premier coupable, le premier auteur du crime qui vient d'être commis? Sinon celui qui a créé ou laissé subsister la cause première de la faute, celui qui l'a insolemment provoquée par son indifférence.

Jetons bas notre masque et reconnaissons avec sincérité que le coupable c'est nous.

Au point de vue de la morale la plus élémentaire, nous avons à expier et à réparer ce crime. Aucune indulgence épiscopale ou papale ne peut nous en dispenser, ni même atténuer en notre faveur les rigueurs de la *loi universelle des causes et des effets*. Aucune puissance dogmatique, ni aucune formule, quelque dorée soit-elle, ne peut anéantir les lois naturelles qui planent intangibles au-dessus des inventions spéculatives des hommes.

Ce n'est pas la loi mosaïque du talion, c'est-à-dire le châtiment correspondant à l'infraction de la loi ancienne, mais la loi universelle qui a pour principe la Justice et pour but l'évolution de tous les êtres vers le Progrès.

Il n'est que temps de nous consacrer à l'œuvre de notre régénération si nous voulons conjurer les orages et les tempêtes qui grondent sur nos têtes. La mesure de notre égoïsme est comble, prenons garde qu'elle ne déborde et qu'elle ne nous fasse sentir trop rudement l'énormité des désolations qu'il sème autour de nous. Chassons de nos cœurs ce tyran le plus redoutable, source de tous les vices, cause de tous nos maux passés, présents et futurs.

Son antidote infaillible, ne l'oublions pas,

c'est la Charité. Cultivons cette vertu et sûrement nous effacerons la plaie honteuse de l'égoïsme.

Laissons nos cœurs s'attendrir sur les souffrances de nos frères, afin de comprendre l'étendue de nos devoirs.

Ayons le courage de rechercher les malheureux, afin d'alléger leurs souffrances, au lieu de les fuir.

Aimons-les, ayons la passion de l'Amour du prochain ; seul cet amour nous donnera le bonheur. Il nous apprendra à nous voir dans les souffrances des autres et aussi à être heureux des soulagements que nous leur apporterons. Nous apprendrons à nous désintéresser des biens périssables pour n'acquérir que des biens indestructibles.

Soyons doux et bons envers nos frères, afin que non seulement il ne soit pas exercé de représailles contre nous, mais surtout afin que notre âme, devenue robuste par la pratique constante de la charité, élève autour de nous par la puissante autorité de sa vertu une digue pour jamais infranchissable à l'égoïsme.

BEAUDELOT.

Notre numéro du 5 octobre publiera un article sur les *Responsabilités des classes dirigeantes*.

LE COLLECTIVISME DE JÉSUS-CHRIST

Dans l'obscurité où nous nous trouvons, je reconnais que les socialistes apportent des lanternes,... seulement elles sont éteintes !

Jésus va les allumer.

Quand un homme prononce un discours comme celui que M. Jules Guesde a prononcé, à la Chambre, il est impossible de refuser à cet homme son admiration, d'abord, et l'estime haute que l'on doit à toute sincérité.

Nul n'a eu une vision plus exacte de notre état social actuel ; nul ne l'a traduit avec plus de clarté, plus de logique, plus d'énergie persuasive.

Ce discours est mieux qu'un réquisitoire, il est un admirable chapitre d'histoire sociale. Mais, hélas ! M. Guesde n'est qu'un socialiste de combat, et quand il s'agit d'édifier la société nouvelle, plus de clarté, plus de logique, plus d'énergie persuasive... du brouillard !

Il nous apporte une formule sociale que je comparerai à un édifice admirable... dans lequel on ne pourrait pas respirer, parce qu'il n'y a ni portes, ni fenêtres.

Alors que le genre humain sort de la période d'AUTORITÉ, pour entrer dans la période de LIBERTÉ, M. Jules Guesde nous offre un système... AUTORITAIRE !

Si le bonheur du PLUS GRAND NOMBRE devait s'ensuivre, il n'y aurait que demi-mal, il n'y aurait même pas de mal du tout. Que dis-je ? Il y aurait *bien* et grand bien ! Mais ce n'est pas le cas.

Je serai très bref dans la réfutation du système, puisque cette réfutation a été faite fréquemment à la tribune, dans les journaux et dans les livres.

Je me contenterai de présenter quelques observations.

S'il était possible d'augmenter demain TOUS LES SALAIRES et de diminuer TOUTES LES JOURNÉES DE TRAVAIL, on ne résoudrait pas la question sociale, on calmerait simplement les appétits pour une vingtaine d'années. L'Idéal de M. Guesde est bien restreint !

Si l'on pouvait assurer à tous le bien-être (1) *l'âme périrait d'inanition.*

L'AME MANGE, messieurs !

32. *En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.*

33. *Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde.*

34. *Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.*

35. *Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie : qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.*

(Saint Jean, VI.)

Ainsi que l'a dit, à la tribune, cet orateur incomparable qui s'appelle Jaurès, et que nous supplions de venir au spiritualisme, la misère passée avait son *Idéal*, son *pain de l'âme* et « la vieille chanson interrompue » disait au pauvre : « Le Ciel t'attend ! » L'ouvrier, qui gagne péniblement sa vie, ou qui gémit sur un grabat, cet ouvrier, S'IL A LA FOI ET L'ESPÉRANCE, est plus heureux, je dis, PLUS HEUREUX, m'entendez-vous,

---

1. Ce qui est rigoureusement impossible ; on a quelque honte à l'ajouter. Les socialistes ne tiennent compte ni des nécessités de frontières, ni des lois économiques, ni des crises agricoles et industrielle, etc., etc.

que le millionnaire blasé, — sans croyances et sans cœur, — qui cherche la sensation et la la paie mille fois ce qu'elle vaut, non seulement en monnaie d'*argent*, mais en monnaie d'*âme!..*

Il est temps d'ouvrir, aux yeux de tous, ces boîtes luxueuses et vides dans lesquelles on se figure que le bonheur est renfermé!

CERTES, IL Y A DES RÉFORMES MATÉRIELLES A ACCOMPLIR; JE LES DÉCLARE URGENTES, NOMBREUSES, mais qu'est-ce que ce lit de Procuste qui s'appelle le collectivisme? Qu'est-ce que ce système de la *camisole de force?* Qu'est-ce que ce socialisme d'utopie, ce rêve — sur le papier — au mépris de toute science économique, de toute sociologie, de toute psychologie exacte?

Le collectivisme est excellent comme BUT, il est absurde comme MOYEN. Quand Jésus dit aux hommes de ne pas *aimer l'argent*, de partager entre eux, de s'aimer comme des frères, il fait appel à *leur cœur* et, si ce cœur s'ouvre, il en sort cette fleur divine qui s'appelle la charité, mais il y faut la SPONTANÉITÉ, l'ACTE VOLONTAIRE.

Jules Guesde nous offre le martyre.

Jésus-Christ nous offre le bonheur.

Jésus dit : *Fraternité!* Guesde dit : *Gendarmerie!* Le Christ dit : *douceur*. Le collectivisme dit : *violence*. Choisissez!

Avec le système de Guesde, l'argent de France va se cacher à l'étranger. L'émigration a déjà commencé.

Avec la doctrine de Jésus, l'argent qu'on aurait envoyé à l'étranger, reviendrait en France, pour l'action féconde et généreuse!

Il faut conduire l'humanité au *socialisme de Guesde* PAR *le socialisme de Jésus*. C'est le chemin de la douceur, de la persuasion, de l'éducation, des mœurs transformées.

Tenez, voici une comparaison caractéristique :

Il est des hommes, qui, dans l'expansion de la Foi, entrent volontairement dans un couvent; il est des saintes qui prennent la robe vénérée des sœurs de charité.

Eh bien, le système de Guesde équivaudrait au vote d'une loi, qui nous obligerait tous à être des moines ou des sœurs de charité!

La plaisanterie serait un peu forte!

Ce sont les mêmes hommes, qui se déclarent hostiles au militarisme et qui voudraient faire de la France une immense caserne ouvrière!

Encore une fois, il y a là un système incomplet, que Jésus complète, en disant : Créez les *causes* d'où résulteront les *effets*.

Le collectivisme de Guesde est le cousin germain du christianisme de Tolstoï.

Tout ce que j'ai objecté à l'un, je l'objecte à l'autre, avec cette différence que Guesde décrète l'injustice, l'utopie et la misère, et que Tolstoï décrète... le stoïcisme. Ce sont des *poètes*, des *rêveurs*, ce ne sont pas des organisateurs sociaux.

Tolstoï, lui, veut qu'on suive l'Évangile, A LA LETTRE. « Tu ne tueras point », dit Jésus; Tolstoï défend au soldat d'obéir. « Tu ne jugeras point », dit l'Évangile. Tolstoï défend au magistrat de juger, etc., etc.

Je m'incline, — et très bas, — devant les *intentions morales* de cet homme admirable, je me déclare un vermisseau auprès de lui, mais qui ne comprend que le *pied de la lettre* est ici le *contre-pied de l'esprit!*

Tolstoï avait, du reste, un nom prédestiné : il a créé le TOLSTOÏCISME.

Il ne s'agit pas de dire, avec les collectivistes exaltés : faisons la Révolution, nous verrons après.

Je suis de ceux qui demandent à voir avant.

Sous prétexte qu'on s'en est tiré, après 93, s'ensuit-il qu'on s'en tirera après la Prochaine?

Ah! ça, vous ignorez donc ce que c'est qu'une Révolution, c'est-à-dire une force collective déchaînée, cyclone vivant, dont nul n'est le maître, jusqu'au jour où le peuple, revenant à la raison, terrorisé, écœuré, accablé, effrayé de ses propres excès, est heureux de recevoir sur la poitrine la botte glorieuse d'un Napoléon?

Prenez garde, cette fois, que la botte ne soit moins glorieuse!

Vous jouez tous une partie dont l'enjeu est la France même.

On n'est pas plus maître de la Révolution qu'on n'est maître d'une tempête. L'histoire de la Révolution française est là pour nous édifier. Superbe et atroce, glorieuse et stupide, magnifique et sanglante, géniale et folle, mais compréhensible en tout, elle fut faite des convulsions d'un peuple, qui avait tellement peur de retomber sous le joug d'un passé devenu odieux, que cette peur même le poussait à l'outrance.

Tel, dans un incendie, un prisonnier affolé, qui, dans la hâte de se débarrasser de ses liens, arracherait des lambeaux de sa chair, dans des crispations voisine de la folie.

Le socialisme, — comme l'enfer, — est pavé de bonnes intentions, mais, de ces pavés, nous ne voulons pas qu'on fasse des barricades.

Le socialisme de Jésus intervient pour mettre d'accord tous les réformateurs sincères, tous ceux qui veulent mener le pays, et, par suite, l'humanité, au bonheur par la raison, la méthode, l'évolution rationnelle et progressive.

On ne décrète pas le bonheur, on le prépare. Les sociétés ne se transforment pas du jour au lendemain.

On peut dire de la sociologie ce que Dumas a dit du théâtre : c'est l'art des préparations.

Je reconnais loyalement que nous manquons d'artistes!

ALBIN VALABRÈGUE.

LA FAILLITE DU MARIAGE

L'*Echo de Paris* vient de faire une enquête sur la faillite du mariage; enquête ayant valu à ses lecteurs une série d'articles des plus curieux et des plus intéressants et qui nous ont incité à donner notre modeste appréciation dans les colonnes du *Spiritualisme moderne* ouvertes à toutes les questions morales ou sociales.

On ne peut méconnaître la crise que subit le mariage. Les uns demandent la suppression du mariage remplacé par l'union libre, ou sa profonde altération par l'établissement du mariage double des Romains. Ce sont les moins nombreux. Les autres réclament le maintien du mariage soit tel qu'il existe actuellement soit avec certaines modifications légales, mais surtout avec un renouvellement profond de la morale.

Ce qui ressort nettement de l'enquête à laquelle s'est livré l'*Echo de Paris*, c'est la nécessité et le désir d'une réforme des mœurs et des idées.

Ce n'est donc pas tant l'institution qui pèche en elle-même que les individus qui l'appliquent.

Doit on supprimer le mariage et le remplacer par l'union libre?

M. Armand Charpentier résumant dans l'*Echo de Paris* une opinion commune dit ceci :

« Le mariage a été considéré jusqu'à ce jour par les religions, les morales et les lois comme la sanction divine, unique et légitime de l'Amour L'Amour entre deux êtres est-il éternel? Non... Le mariage est-il éternel? Oui... Conclusion : A un moment donné mariage et amour ne sont plus synonymes. Autrement dit le lien subsiste entre les conjoints tandis que sa raison d'être a disparu. »

Tel est le principal grief relevé contre le mariage. Ainsi le mariage établi pour sanctionner l'amour éternel serait donc édifié sur une base fausse puisque l'amour est passager, d'où suppression ou dislocation du mariage.

Il faudrait cependant avant de conclure se demander si le mariage n'est vraiment basé que sur l'amour et s'il n'entre pas dans son institution d'autres facteurs tout aussi importants.

D'abord, dans l'Amour même il faut distinguer entre l'Amour vrai et la passion, entre le sentiment pur, élevé et l'entraînement des sens. L'un est durable, l'autre ne l'est pas. C'est le premier, expression supérieure des sentiments humains que les religions ont eu comme objectif lorsqu'elles ont institué le mariage; et c'est le second que notre époque met en jeu lorsqu'elle bat en brêche cette institution.

Or l'amour passionnel égoïste et brutal s'il lui était donné de renverser le mariage et de lui substituer l'amour libre, produirait bientôt dans la société de tels ravages physiologiques, psychiques, économiques et moraux que les esprits un peu clairvoyants, et surtout les femmes qui seraient les premières à en souffrir, se refusent à sanctionner l'union libre; comprenant que ce serait rejeter par elle l'humanité dans la barbarie en avilissant la femme, en livrant l'enfant aux plus singuliers hasards, et en faisant promptement déchoir l'homme abandonné sans frein aux impulsions de son égoïsme.

Le mariage a été établi comme l'expression et la formule réduite de l'humanité comme un petit groupe d'harmonie sociale dont le couronnement est la consécration de l'amour; mais dont la base est l'intérêt collectif et l'abstraction de soi dans la pratique d'un devoir supérieur.

Le mariage constitue l'élément essentiel de la société par la fixité du foyer, qui permet le développement rationnel et le véritable équilibre des qualités respectives et complémentaires de l'homme et de la femme, ainsi que l'engendrement moral de l'enfant, infiniment plus important que son engendrement physique.

Ce n'est donc pas le mariage qui doit se plier à l'amour, c'est l'amour qui doit se plier et s'adapter au mariage. Le mariage n'a été nullement créé pour le plaisir de l'homme, c'est-à-dire la satisfaction de ses appétits; mais pour assurer par l'union durable de l'homme et de la femme la préparation de l'avenir par l'enfant. Car c'est l'enfant qui est surtout le grand but du

mariage et qui rend la suppression de la famille impossible bien que ce soit l'opinion de notre éminent collaborateur M. Valabrègue. Nous nous permettons de citer une partie de sa réponse insérée dans l'*Echo de Paris.*

« Aujourd'hui, dit-il, de même que nous touchons à la fin du cycle religieux, nous touchons à la fin de la famille qui est une de ses conséquences, mais il va de soi que l'humanité ne peut abandonner une formule que pour une formule supérieure.

« Nous allons donc à quelque chose de plus beau que les religions, à quelque chose de plus grand, de plus noble que la famille, de plus conforme à l'état actuel des âmes, à leurs aspirations élargies.

« Au-dessus de la famille de chair qui n'est somme toute qu'un syndicat d'égoïsme, qu'un élargissement insuffisant du Moi, nous voyons surgir, le grand, le vrai, le divin Egoïsme qui est l'Amour de tous, celui qu'a voulu Jésus et pour lequel il est mort.

« Le roi des Juifs, l'être sublime qui s'appela Jésus comprenait que la famille était un *obstacle* à la fraternité, et l'on peut affirmer hautement, l'Evangile en main qu'il a placé sa famille d'esprit au-dessus de sa famille de chair. »

Nous mettons comme M. Valabrègue la famille d'esprit avant la famille de chair, nous considérons avec lui, l'Amour de tous les hommes comme supérieur à l'amour limité de la famille, mais nous croyons que la famille de chair loin de disparaître, est appelée seulement à se transformer, à devenir une véritable famille d'esprit.

C'est-à-dire que l'homme cessera de considérer la famille comme le prolongement égoïste de sa propre personnalité, mais qu'il aimera les siens non pour lui, mais pour réaliser par eux et pour eux le grand idéal humanitaire vers lequel s'oriente en tâtonnant la société actuelle.

La haute conception de l'admirable alliance consentie par l'homme et par la femme pour porter ensemble le poids de la vie; cette noble école de dévouement et de renoncement réciproque qui prépare l'enfant et l'avenir des générations futures par l'exemple et par l'initiation familiale est encore ce que la société et la religion ont trouvé de mieux pour conduire et maintenir l'homme dans l'amour universel.

Si le mariage moderne semble une ruine croulante la faute n'en est pas au mariage lui-même, mais à nos âmes qui sont malades d'un excès d'égoïsme, rongées par le chancre de l'individualisme et incapables de comprendre et de réaliser l'esprit de sacrifice qui est l'essence même du mariage.

L'homme moderne imbu des doctrines néfastes du matérialisme tend à ériger la jouissance et la satisfaction de ses instincts comme le seul but de ses destinées; il s'élève contre le mariage qui gêne son égoïsme et cependant sans le mariage hautement respecté les vertus privées et les vertus publiques disparaissent, la volonté faiblit, les énergies s'émoussent, une énervante tristesse pèse lourdement sur la société, dont les sources fécondes de la vie normale étant corrompues, voit dégénérer les individus au milieu de l'affaissement général.

F. Hardeley.

VOIX DE L'AU-DELA

Nos agitations vues de l'au-delà.

Ma bonne amie,

Voilà, en effet, bien longtemps que nous n'avons causé ensemble et j'ai beaucoup de choses à vous dire sur la situation actuelle, sur le mouvement spiritualiste.

La crise que nous traversons est absolument nécessaire pour secouer l'apathie et réveiller les saines énergies qui sommeillent sous l'épaisse couche d'égoïsme qui couvre surtout les classes dirigeantes.

Il faut que le dégoût vienne, que la nausée de l'immoralité et de la cupidité soulève les cœurs pour amener une réaction violente.

Les âmes s'affadissaient; elles se sentent aiguillonnées par la crainte et l'horreur de toutes ces turpitudes; l'organisme dans ses parties saines commence à protester violemment; il faut laisser aller les choses, la fièvre éruptive a besoin de suivre son cours, et si graves que soient les diagnostics, rappelez-vous bien que cette crise n'aura pas une issue fatale; c'est une crise salutaire à la suite de laquelle la France subira une renaissance.

Les autres nations sont tout aussi corrompues, si ce n'est plus; mais si l'Europe entière est malade, les autres nations maintenues par leurs gouvernements ou plus insignifiantes ne sont pas l'exutoire nécessaire.

C'est la France qui offre un champ d'action plus libre au fléau dont elle est atteinte la première; mais si les prodromes du mal général éclatent surtout ici, il ne s'ensuit pas que les autres nations soient indemmes. Grand Dieu non! chacune d'elles a son Karma et pour certaines, toutes souillées d'injustices, il est terrible.

Voilà que le cycle va se fermer; mais avant qu'il se ferme, il faut que sa balance soit établie et ses comptes soldés.

Aucune puissance humaine ne peut entraver cette liquidation. Temps d'épreuve que vous devez accepter avec une âme calme et confiante, puisqu'il vous apporte l'aurore de siècles meilleurs.

Soyez assurés que tous ces événements ne sont pas livrés au hasard, ils se succèdent logiquement et chacun récoltera ce qu'il a semé : la loi s'accomplit et l'humanité va se relever, secouer cette fange et se laver dans les eaux pures d'une nouvelle initiation.

Ne vous laissez donc pas abattre par les jours mauvais que traverse la patrie, la France après l'épreuve se relèvera d'une manière éclatante; car l'heure de sa mort n'a pas encore sonné.

L'admirable rescrit du Csar n'est-il pas comme la branche d'olivier apportée par la colombe à Noé? l'espoir d'un temps meilleur, la confirmation éclatante de l'évolution des idées, les peuples et les rois marchant de concert vers la même et grandiose pensée de réconciliation universelle.

C'est un accord unanime et sincère, une promesse pour l'avenir qui doit vous aider à supporter les angoisses du présent, et ramener le courage dans vos cœurs attristés.

Le 8 septembre 1898. *Esprit S.*

LES MATÉRIALISTES DÉMORALISÉS

Czecezlowka, le 12 août 1898.

J'ai assisté, ces jours derniers, à l'enterrement d'une jeune fille, et j'ai remarqué avec douleur et une profonde tristesse, que les père et mère, ainsi que les autres parents, pleuraient amèrement sa perte en poussant des cris de désespoir, comme s'ils ne la devaient jamais plus revoir, ou que la défunte fût perdue à jamais. — Mais qu'y a-t-il d'étonnant, en somme? — Dans une société gangrénée jusqu'à la moelle, comme la nôtre, plongée dans le matérialisme, la mort devient nécessairement un sujet de terreur.

Hérodote nous raconte que les Thraces pleuraient amèrement à la naissance d'un enfant et se réjouissaient à la vue d'un mort. Wilks nous raconte que certains insulaires sauvages du Fidji regardent la mort comme un passage à un état meilleur, et désirent mourir plus vite, tandis que chez nous, c'est tout le contraire. Lorsqu'on devrait se réjouir du sort d'un défunt, car il a quitté cette vie pleine d'amertume, de souffrances et de déceptions pour une meilleure, les assistants étant matérialistes, positivistes et néantistes, se désespèrent, ne pouvant comprendre que le décédé est retourné vers sa région natale. — Sur trois parties de notre société, deux, je puis le dire, sont plongées dans un matérialisme étouffant. En comparaison de cette masse, naturellement, le nombre d'hommes véritablement justes et désintéressés, qui veulent sincèrement venir en aide à l'humanité et la tirer du profond abîme vers lequel elle s'achemine aveuglément, est peu de chose. Et ce n'est point à l'honneur de notre XIXe siècle, siècle du grand progrès.

Il n'est point nécessaire d'exercer son attention pour se convaincre de ce déplorable état de choses : l'homme qui pense, constate que le but poursuivi par notre XIXe siècle est absurde, car chaque membre de la société n'aimant que lui-même, ne pensant qu'à son propre bien-être, ne chérissant que l'argent et les honneurs, déteste sincèrement son prochain, à tel point que si celui-ci faisait même involontairement obstacle au but que poursuit l'égoïste, celui-ci n'hésiterait pas à l'écraser en le calomniant ou en le supprimant. — Or, ce triste état de choses ne pouvant durer plus longtemps, nous avons absolument besoin d'une rénovation morale et, à mon avis, cette question est si importante que devant elle toutes les autres s'effacent.

La devise de notre temps est : « *Si vis pacem, para bellum* ! » et pour maintenir la paix, tous les pays en Europe, sans exception, se ruinent en armements. La mobilisation étant une conséquence inévitable de toutes ces monstruosités et de toutes ces horreurs, arrache chaque année à tous les pays l'élite de la jeunesse... Toute l'Europe est devenue une immense caserne, où s'étudient dans des sentiments de haine réciproque le massacre du prochain et le pillage du bien d'autrui!... Et le mobile de tout ce mal est masqué par un mot : le patriotisme, qui

n'est autre chose que de l'égoïsme, car il entretient constamment une haine *absurde* entre les peuples et devient un grave obstacle à la fraternité universelle, *tant désirée pourtant par tous les peuples civilisés*. C'est donc ce patriotisme qui engendre ces guerres dont l'issue est le prélude de tous les malheurs. C'est en son nom, que des milliers d'hommes innocents sont massacrés pour agrandir les limites d'un Etat aux dépens d'un autre Etat!

On peut donc prédire avec certitude, sans être prophète, que si la société persiste à rester dans ce gâchis matérialiste, l'humanité ne pourra éviter les catastrophes prochaines qui s'annoncent menaçantes. Devant l'égoïsme brutal, ce fond de notre belle civilisation du XIXe siècle, l'effondrement du vieux monde est dans les probabilités rationnelles et inévitables. A mon avis, le spiritualisme seul pourra sauver l'humanité de ces calamités, et le mouvement philosophique moderne est d'un heureux augure pour l'avenir : il est le salut.

Le but le plus important vers lequel le spiritualisme contemporain dirige son activité, est sans nul doute de conduire l'humanité dans la voie du progrès, ce qui peut s'effectuer de différentes manières; les routes sont nombreuses, mais le but est un. Le spiritualisme moderne ne fait pas d'opposition aux intérêts matériels bien compris; au contraire il est en harmonie avec eux, le développement matériel de l'humanité étant une condition nécessaire de son développement idéal. La philosophie spiritualiste s'enracine chaque jour davantage et va devenir une science absolument expérimentale. En démontrant l'*immortalité* et la *vie de l'au-delà* par des faits attestés, elle satisfait les besoins moraux, elle offre une doctrine claire, morale, et sous tous les rapports parfaite. Ses adeptes se comptent par millions et en vertu de la loi du progrès, ce nombre s'élèvera bientôt à des centaines de millions.

Lorsque l'immortalité, la vie de l'au-delà et les vies successives par la réincarnation seront admises par tous et établies en réalité dans le domaine de la science véritable, comme des vérités mathématiques, alors s'effectuera la rénovation morale de l'humanité.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de toute ma fraternelle amitié.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE DÉSARMEMENT

Dans notre numéro du 20 février 1898, la question du Désarmement a été remarquablement traitée par notre très distingué collaborateur, F. Hardeley, dont le talent consciencieux et sûr illumine tous les sujets qu'il aborde. Nous renvoyons donc nos lecteurs à cet article intitulé : *Le Désarmement général n'est pas une utopie*, qui est aujourd'hui, plus particulièrement, d'actualité pour tous les peuples de la terre.

A la suite de cet important travail, nous avons rappelé à nos lecteurs l'existence d'une *Ligue pour le désarmement international*, dont l'influence rayonne sur tout le monde civilisé.

Cette ligue, présidée avec une grande autorité par l'infatigable princesse Wiszniewska, a son siège social, 7, rue du Débarcadère, à Paris. Nous extrayons avec une vive satisfaction des colonnes du *Soir* de Bruxelles, un plaidoyer que la présidente de la ligue adressait, tout dernièrement, à M. R. Grange, en réponse à un article de cet écrivain sur le *Désarmement*.

Vous expliquez pourquoi les femmes doivent s'occuper du *Désarmement de la Paix armée*.

Je vous adresse mes sincères félicitations, au nom de la Ligue que je préside, y ajoutant les remerciements de Mme Flammarion, Mmes Marya-Chéliga, Pauline Dupont, la baronne Cartier de Saint-René, Louise Hoepner, Hortense Bouët, de Marsy, Clélie Porteu, Auguste Meulemans, Testa, la marquise Roux de Saint-Martin, et je vous prie d'avoir l'amabilité de vouloir bien accepter d'être un de nos membres honoraires.

...Oui, le désarmement, c'est bien osé d'en parler, nous dit-on!... Mais, nous autres femmes, nous pouvons mieux faire que les hommes et trouver la parole magique du cœur pour dissiper les ombres qui obscurcissent la conscience des peuples, qui se haïssent au lieu de s'aimer.

Les infatigables apôtres de la Paix, comme notre vénérable Frédéric Passy, M. H. Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, M. Hodgson Pratt, et le regretté Jules Simon, ont tous fait appel aux femmes de tous les pays, et leur ont demandé de se joindre à leur apostolat de la Paix, estimant que leur union aiderait puissamment les nations à se comprendre et à se rapprocher dans la Paix et la concorde universelle.

On nous répète souvent le mot « Utopie », mais, comme nous a dit notre maître, Frédéric Passy : *Le progrès n'est pas autre chose que la série des Utopies réalisées.* Nous suivons son sage conseil, nous travaillons à réaliser des utopies ; et pourtant nous sommes assez raisonnables, comme vous l'expliquez si bien, pour savoir que nous ne changerons pas les préjugés séculaires du monde, du jour au lendemain.

Mais nous savons que rien n'est stable sur la terre, aussi bien que dans l'Univers sidéral, tout se meut, s'agite et se transforme. Nous ne pouvons pas espérer de voir, de notre vivant, la paix universelle et perpétuelle ; mais nous voyons que le travail que les Sociétés de la Paix ont fait depuis quarante ans, porte déjà ses fruits, puisqu'on a tranché, seulement dans notre siècle, quatre-vingts différends internationaux par des arbitrages, et que les conflits entre les nations deviennent plus rares et moins graves.

C'est déjà un immense résultat !

Nous l'avons aussi constaté dans notre *Ligue des Femmes pour le Désarmement*, qui a reçu, depuis cinq mois seulement, plus de mille lettres et journaux de tous les pays, nous apportant l'adhésion des femmes et des hommes les plus marquants dans le monde entier. Comme vous le dites, notre idée a marché comme marche une avalanche !

Vu ce succès inespéré, notre Ligue a décidé de convoquer un congrès à l'Exposition de Paris en 1900.

Notre appel pour le congrès a été publié, dans tous les journaux de France et de l'étranger, dès le mois de mars 1898, et a précédé les appels de tous les autres congrès.

Je vous invite, au nom de notre Ligue, à y assister, ainsi que vos amis, sœurs et frères dans le travail pour la paix, la justice et l'équité.

Ce qui est utile à l'Abeille l'est aussi à la Ruche, disait l'empereur philosophe Marc-Aurèle. Nous sommes ces Abeilles qui semons nos idées par amour de l'humanité sans savoir qui en savourera le miel.

Mais ces vérités, impalpables aujourd'hui, comme des nébuleuses invisibles au télescope, vont mûrir et seront visibles à l'œil nu à l'Exposition universelle de 1900, quand toutes les nations se grouperont au Champ de Mars, et déclareront au monde, du sein de Paris, que l'acier et le bronze des canons doivent s'employer à l'avenir aux ateliers, à la vapeur, à l'électricité, voilà nos armes de l'avenir, à nous femmes ; elles sont les symboles de la délivrance du genre humain. L'esprit moderne déteste la guerre, il cherche la liberté qui l'émancipe et le travail qui le perfectionne.

Toutes ces merveilles qui seront exposées au Champ de Mars, transformé en un champ de travail, annonceront au monde que le temps des combats est fini et que l'ère du travail dans la Paix est dans tout son essor. Les furies de la guerre devront fuir éblouies par la lumière électrique du génie du travail, comme dans les tableaux mystique du moyen-âge le diable fuyait devant la croix.

Il faut espérer que l'Exposition de 1900 nous dira comment finira l'organisation de la paix armée en Europe, et comment commencera l'organisation du travail. Elle marquera dans le temps l'idée du désarmement, qui brillera comme une étoile dans le firmament de la Paix. Tous ces palais lumineux, ces grandes tours, ces toits qui refléteront le fer, l'acier, l'or, ces machines esclaves de la pensée humaine, tout cela démontrera que les relations internationales s'améliorent, que la concurrence progressive dans le travail aura remplacé les guerres dévastatrices.

L'Exposition dira au monde, par l'organe des Congrès de la Paix, que l'ère des combats barbares doit finir, et céder la place à l'ère du travail et de la science qui nous a dévoilé tant de secrets, tant d'inventions et tant de forces ignorées par nos aïeux ; c'est ainsi que l'idée qui vole dans l'espace avec une rapidité et une puissance supérieure, puisqu'elle est invisible, réalisera la victoire de nos vœux du désarmement international et de la réconciliation des peuples.

Pour préparer cette démonstration solennelle, il nous faut des initiées convaincues, comme est notre chère vice-présidente en Belgique, Mme M. Battaille, et l'aide d'une plume comme la vôtre ; nous comptons toutes, nous les travailleuses de notre Conseil, ainsi que nos membres honoraires, sur votre coopération, en vous assurant de toutes nos sympathies.

Princesse Wiszniewska.

Nous ne pouvons nous flatter de rester toujours au-dessus du vulgaire et du médiocre ; ceux-là nous atteignent fatalement dans la vie, mais il nous est loisible de nous réfugier dans une grande idée qui nous empêche de sombrer dans la sottise et dans l'égoïsme.

SIMPLES NOTES SUR LA THÉOSOPHIE [1]

Les habitants non humains de l'Astral sont:

1° Les élémentals naturels dits élémentins ou esprits de nature. Ce sont des essais d'individualisation, des forces semi-conscientes et capricieuses qui hantent les éléments et dont on retrouve la trace dans toutes les mythologies et dans toutes les légendes (lutins, gnomes, farfadets, ondines, sylphes, korrigans, etc.)

2° Les élémentals artificiels.

Les élémentals artificiels sont produits, nous enseigne la théosophie, par l'action de la volonté et de la pensée humaine sur l'essence élémentale.

L'essence élémentale peut être considérée comme le plasma de la vie psychique, comme un élément spirituel sensible à la moindre vibration émanant de la volonté ou du désir de l'homme.

L'essence élémentale se divise en essence élémentale astrale, qui tient à s'enfouir dans la matière, et en essence élémentale physique qui vitalise cette matière.

Les élémentals de l'Astral mis à l'abri de toute influence, tout en manifestant leur existence par une série de mouvements rapides, sont sans forme déterminée, comme l'eau qui, tout en ayant son existence distincte, n'a aucune forme par elle-même et prend celle du vase qui la contient.

Le moindre courant de pensée actionne ces élémentals et leur donne une forme fugitive, simple reflet des pensées semi-conscientes des humains; une pensée plus énergique crée une forme moins éphémère.

1. Quelques-uns de nos lecteurs se sont étonnés des notes théosophiques que publie notre journal : nous leur devons à ce sujet une explication.

Tout en affirmant notre croyance franchement spirite, nous ne devons pas oublier que notre journal est *spiritualiste* et que par conséquent il doit ouvrir ses colonnes aux doctrines qui tendent à détruire le matérialisme, actuellement le plus grand obstacle au progrès et à la réalisation de nos idées; nous voulons de plus pratiquer en toute occasion la vraie fraternité et l'absolue tolérance, c'est pourquoi nous insérons des articles variés dans le but d'éclairer nos frères et de contribuer au relèvement moral de la société en afffrmant la survivance de l'âme.

L. R.

L'ensemble de ces formes rend la pensée collective de l'humanité, progresse avec elle et engage ses destinées: ces forces tendant toujours à se réaliser sur le plan terrestre avant de s'évanouir dans l'espace.

L'élémental est une force latente qui ne peut agir que sous l'excitation d'une entité humaine incarnée ou désincarnée et dont l'action peut devenir extrêmement puissante sous l'influence d'une volonté énergique et répétée.

Voici, d'après les théosophes de quelle manière la volonté humaine crée les élémentals artificiels ou formes pensées.

L'homme transpose dans son mental les sensations en pensées et les impressions perçues par ses sens en formes.

Son imagination influe sur les atomes de l'essence élémentale et les agrège en forme; la vitalité de l'élément doue cette forme de mouvement, tandis que le rayon mental issu de l'intelligence humaine donne à cette forme-pensée un reflet d'intellectualité.

Les pensées forment ainsi des entités définies qui vivent dans l'atmosphère de leur créateur, elles sont reliées à lui par un fil de substance psychique.

La forme-pensée cherche à prolonger son existence en sollicitant le penseur à rester dans l'état mental qui lui a donné naissance.

A mesure que l'intensité vitale de la pensée augmente, son action s'étend, elle s'associe aux éléments de même nature et devient un agent actif des destinées collectives.

Les pensées qui ont rapport à des choses ou à des êtres inférieurs n'ont qu'une courte durée, ce sont d'inconsistantes images, tandis que les pensées intellectuelles ou morales ont une existence beaucoup plus longue et deviennent les forces puissantes qui peuplent notre atmosphère psychique, et qui sont les agents de la sympathie, de l'antipathie, des influences morales de toute nature, de la contagion des idées, etc.

Une pensée étant un être obsesseur poussant à la répétition de l'acte qui l'a générée, elle engendre les habitudes morales et intellectuelles de l'individu et peut devenir très dangereuse si elle est mauvaise.

Les pensées les plus redoutables sont les pensées passionnelles qui arrivent presque toujours à dominer leurs victimes et qui peuvent les conduire jusqu'à la folie ou la mort.

Une pensée de colère ou de haine constitue une force de destruction capable de frapper

cruellement celui auquel elle est adressée.

Au contraire une pensée d'affection ou de bienveillance, de sympathie, crée des courants psychiques d'une salutaire influence. On peut donc toujours assister son prochain, sinon matériellement au moins spirituellement en créant autour de lui par nos pensées des forces occultes réconfortantes.

La prière ordinaire produit dans certains cas des éléments qui peuvent devenir assez puissants pour amener la réalisation de la demande; mais cette prière est d'ordre inférieur, souvent égoïste, et même parfois contraire à nos véritables intérêts spirituels. La vraie prière théosophique est la prière impersonnelle, celle qui unit véritablement l'homme à la Vie universelle.

Les élémentals artificiels groupés en nombre suffisant constituent des chaînes magnétiques mentales qui entraînent les masses et préparent les mouvements sociaux.

Les orateurs à succès ont le pouvoir de créer ces chaînes et agissent par elles sur leurs auditeurs.

Tous les points où se réunissent des hommes mus par des pensées communes ou par une même organisation de travail ou de société donnent naissance à des chaînes élémentales qui influent sur les individus. C'est ce qui produit la force des sociétés politiques, religieuses, l'esprit de corps, de corporation, etc.

Les endroits où ont lieu des miracles sont hantés par une chaîne mentale créée et renforcée par la foi des fidèles et l'ardeur des désirs exprimés.

Les guérisons soudaines obtenues dans ces endroits sont produites par la force psychique de la chaîne élémentale qui, agissant dans le sens de la moindre résistance, fait bénéficier de ses faveurs celui ou celle dont l'état de réceptivité se trouve le plus favorable à son action.

Certains élémentals sont d'une énergie redoutable, ceux créés par un suicidé à l'endroit où il s'est tué peuvent entraîner d'autres individus à se donner la mort; les exemples de suicides successifs dans les mêmes lieux ou avec les mêmes armes sont nombreux.

Un crime commis avec préméditation, ou seulement conçu avec énergie crée une influence néfaste capable de suggestionner un sensitif.

La folie peut également devenir contagieuse, en produisant une chaîne mentale renforcée par un esprit de nature.

Les élémentals de haine, haines de partis, de classes, de peuples engendrent les orages sociaux et les bouleversements de tous genres.

Les élémentals artificiels peuvent rompre le lien qui les attachent à leur maître et s'ils sont mauvais devenir de véritables fléaux. Les divinités mineures sont formées par des élémentals en liberté qui se fixent en un lieu et se manifestent à des sensitifs, surtout chez des peuplades superstitieuses et ignorantes.

Les plus inférieurs de ces êtres possèdent une forme astrale puissante et ils poussent leurs adorateurs à leur offrir des sacrifices sanglants qui entretiennent et augmentent leur vitalité.

Les pensées sont donc des forces essentiellement actives et énergiques qui dominent toute la vie physique et mentale de l'homme. Ce sont les puissants agents de la vie collective et de la vie individuelle.

Il ne faut donc projeter dans le monde psychique que des pensées de travail, de justice, de bonté et de lumière dans notre propre intérêt et dans celui des autres. J. B. D.

A LA VILLA DES PALMIERS

Aime et Crois (*Suite*)

— Oui, je veux monter vers les sphères lumineuses où la lutte n'existe plus, où l'âme souffrante ne se tord plus anxieuse, cherchant un but pour emplir le vide qui la ronge. Devoir et travail sont les guides qui nous conduisent à la paix et au bonheur.

— Tu oublies l'amour, sans lequel les deux premiers ne sont qu'un corps sans âme, intercala Orion les yeux pleins de flamme.

— Je tâcherai donc de servir fidèlement ces trois grands agents de la perfection; bénis-moi, mage puissant, et indique-moi le champ de mon travail afin que je puisse me rendre digne des grandes vérités que tu viens de me dire et te prouver que j'ai compris leur sens mystérieux.

Orion l'attira à lui et la baisa au front.

— Tu as vaincu, Siomara, et la victoire te restera, quelle que soit la vie qui t'attend, car avec un élan généreux, sans arrière-pensée égoïste, tu as sacrifié tes passions, l'orgueil et

la rancune à un but noble, au dévouement pour un autre.

Il appela Prétextat, et, unissant les mains des deux jeunes gens, il dit avec émotion :

— Puisses-tu, mon fils, être également victorieux quand l'épreuve t'approchera, à une heure où tu ne la soupçonneras pas. Rends-toi digne de l'affection et de la confiance que te témoigne celle qui te confie sa vie, et que l'amour dans sa pure conception forge entre vous un lien qui vous soutiendra réciproquement dans les moments difficiles, non seulement pendant cette existence éphémère, mais à travers les âges, dans le long voyage des âmes vers le but lointain, la perfection.

Profondément ému, Prétextat attira à lui la fiancée que la parole magique d'Orion lui avait conquise : dans le regard de Siomara, sérieux mais bon et aimant comme autrefois, il venait de lire que le passé était rayé et qu'elle commençait résolument une vie nouvelle.

Le temps qui suivit fut calme et rempli par des préparatifs de noce et de départ, car il avait été décidé que les jeunes mariés retourneraient à Massilia pour vivre auprès de Vipsania. L'image de la noble et bonne matrone avait repris vie et couleur dans l'âme de Siomara, et elle aspirait à se retrouver auprès de celle qui toujours avait été une mère pour elle. Entre les fiancés régnait une bonne et cordiale entente; insensiblement ils étaient retombés dans leur ton d'autrefois. Siomara surtout avait retrouvé sa camaraderie et son sans gêne, et le mélange de fraternité et de future dignité maritale dans la conduite de Prétextat, qui ne parvenait pas encore à équilibrer son ancien rôle avec ses sentiments amoureux, amusait inépuisablement la jeune femme et évoquait sur ses lèvres le rire argentin et contagieux qu'on n'avait plus entendu depuis deux ans.

Orion avait fait preuve envers ses deux protégés d'une générosité grandiose : à son fils, sans le désigner comme tel, il avait fait don, par acte officiel, de la villa des Palmiers avec ses dépendances, de sa maison près de Rome et d'une somme d'argent assez considérable pour le mettre en état de figurer dignement comme maître de ces habitations princières. A Siomara le savant avait offert un trousseau digne d'une reine, et la jeune femme avait passé plusieurs journées à déballer et examiner les trésors renfermés dans les caisses de cèdre qui occupaient tout une chambre. Des parures d'une richesse inouïe, des étoffes inconnues brodées par des mains de fée, des joyaux de formes étranges avaient défilé devant les yeux émerveillés de Siomara, et elle était bien trop femme pour ne pas apprécier dignement le cadeau de son protecteur.

(*A suivre*). J.-W. ROCHESTER.

NÉCROLOGIE

Arthur d'Anglemont.

Nous avons éprouvé un sentiment de profonde tristesse en apprenant la désincarnation de M. Arthur d'Anglemont. Le Spiritualisme perd en lui un ardent défenseur.

Arthur d'Anglemont a affirmé la persistance de l'être après la mort, qui est la base de notre philosophie. Ses travaux sur l'âme humaine, l'omnithéisme, la cosmogonie animique, répandus dans le monde entier ont contribué, dans une large mesure, à répandre nos croyances en l'immortalité de l'âme.

Toute sa vie fut consacrée à la recherche de vérités capables d'élever l'esprit humain vers la perception du grand, du beau, du juste, de l'harmonie en un mot, qui réside dans l'univers. Son but était de faire naître dans nos intelligences et nos volontés le désir de nous organiser à l'image de cet ordre parfait qui seul peut procurer le bonheur. La tâche fut noble et digne d'un grand esprit et d'un grand cœur.

Il nous a été donné de l'approcher et d'apprécier la loyauté de son caractère, sa droiture et sa bonté, car ceux qui ont été l'objet de sa générosité sont nombreux.

Arthur d'Anglemont fut, dans toute l'acception du mot, un homme de bien.

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de nos respectueuses et bien sincères condoléances.

BEAUDELOT.

La véritable bonté n'est jamais faible, un homme faible n'est pas un homme bon, il n'est qu'un bon homme.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMERIE NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.